

vitre est donc de deux pouces seulement. Dans le haut des planches, on fait une petite rainure pour y glisser en coulisse une vitre en verre double. Si l'on trouve l'espace trop grand pour une seule vitre, on le divise en deux par une traverse à rainure de chaque côté.

On peut fermer le petit châssis le soir, ou pendant la journée en temps de pluie, en poussant la vitre dans la rainure, et rouvrir le matin lorsqu'il fait beau. La plante s'acclimate ainsi peu à peu au grand air, et, courant juin, lorsqu'elle a pris un fort développement, on enlève le châssis, que l'on démonte comme il suit :

On sort les vitres de tous les châssis, on les met ensemble dans une caisse que l'on enferme. On donne un coup de poing des deux côtés du châssis qui se dialogue. Les quatre morceaux de planche de chaque châssis sont empilés, liés ensemble et mis dans la caisse des vitres ou dans une caisse spéciale, pour être conservés jusqu'à l'année suivante.

Quant à la taille du melon, nous nous bornerons à dire qu'elle doit être pratiquée avec beaucoup de ménagement. Règle générale, il faut éviter de retrancher les rameaux déjà forts, comme le font sans pitié beaucoup de personnes. Le pincage modéré, fait à propos sur les pousses herbacées, est le meilleur, nous pouvons même dire la seule taille convenable au melon.

On commence cette opération sur le bourgeon terminal, lorsque deux yeux paraissent à l'aisselle des deux premières feuilles, au-dessus du cotylédon. On pince en second lieu l'extrémité des deux rameaux produits par ces deux yeux, lorsque les rameaux ont trois feuilles. Les branches secondaires qui sortiront de l'aisselle de ces dernières feuilles seront des branches à fruits; elles ne seront pincées qu'au-dessus de la deuxième feuille qui suivra le fruit.

Lorsqu'on aura fait choix des plants à cultiver, on n'en conservera qu'un ou deux provenant de trois graines plantées en groupes; on ne laissera que deux fruits, trois au plus, sur chaque plante. On arrêtera de temps en temps sur le pincage le développement des rameaux non fruitiers, afin de faire refouler la sève sur les rameaux fruitiers; mais ce pincage sera fait de manière à conserver à la plante toute sa vigueur.

On ne donnera aux plantes que de rares arrosages et lorsque leurs feuilles commenceront à se faner, ce qui indiquera qu'elles ont soif. Ces arrosages seront assez copieux et faits le matin avec la pomme de l'arrosoir, à l'entour du pied et non le pied même. En temps de sécheresse, on bassinera les feuilles le matin lorsqu'on n'arrosera pas. Cette opération suppléera à la rosée et entretiendra la plante dans une salubre fraîcheur.

Nous devons recommander aux jardiniers, jaloux de conserver pures leurs bonnes races de melons, de les cultiver séparément, chacune dans un endroit réservé du jardin.

#### Choix des semences.

Tous les cultivateurs sont d'accord sur le bon choix des semences, cependant ils sont nombreux ceux qui sèment le grain qu'ils récoltent eux-mêmes, quand même il serait de médiocre qualité.

Quelques cultivateurs affirment que des grains mal conformés, des déchets même, ont produit de belles récoltes. Il est possible que pareille semence ait pu donner des résultats passables; mais nous ne pouvons nier que des grains bien développés, ayant atteint leur complète maturité et toutes les qualités de l'espèce qu'on veut introduire, transmettront mieux toutes ces qualités aux plantes qui en proviendront. Les graines, comme les animaux, ne peuvent transmettre à leurs descendants que les qualités qu'ils possèdent. Ainsi, de même qu'un animal mal conformé donnera bien rarement un bon produit, un mauvais grain donnera, la plupart du temps une mauvaise récolte. Le changement de semence a été l'objet de longues discussions, et les opinions des agronomes, à ce sujet, sont encore bien différentes sur cette question.

Pendant longtemps, on a pensé que l'on pouvait garder indéfiniment les mêmes semences, lorsqu'elles se conservent bien; on pense encore qu'il n'est pas besoin de les changer chaque année. Mais des essais nombreux, des résultats fort remarquables ont démontré que le changement de semence pourrait bien être une fort bonne pratique. Voici, du reste, ce que disait Parmentier, dont nous citons ici les observations :

« Le choix des semences n'est pas une chose indifférente au produit qu'on en attend; il convient de prendre celle recueillie dans un terrain meilleur que celui qu'on veut ensemercer; de préférer les graines d'une terre parfaitement cultivée à ceux d'une autre qui ne l'est pas aussi bien; de faire choix encore de gerbes qui montrent de beaux épis dont les grains parfaitement mûrs se détachent avec facilité; de battre légèrement, pour n'en tirer que les grains les plus mûrs, les mieux conformés, exempts de graines étrangères.

« Il paraît constant que le même grain, semé plusieurs années de suite dans le même champ, s'y détériore, malgré les avantages des saisons et du sol; il serait d'ailleurs difficile de contester la nécessité du changement des semences, puisque c'est un point de fait généralement reçu, non-seulement en agriculture, mais encore dans la pratique constante du jardinage.

Nous signalons des faits constants qui engagent à changer les semences.

Presque toujours les grains des pays chauds transportés dans les pays froids dégèrent au bout de quelques années.

Une preuve que les terrains influent sur les espèces ou plutôt que les espèces finissent par se modifier suivant les lieux, c'est que les blés barbus dans une localité perdent leurs barbes au bout de quelques années dans d'autres terrains. De même, des grains sans barbes sont devenus barbus après avoir été cultivés pendant longtemps dans les contrées où les blés sont tous barbus.

On ne peut appliquer ce qui précède d'une manière exclusive, mais ce sont des observations que nous soumettons tout en engageant les cultivateurs à faire des essais.

#### Conditions de perfectionnement du fraisier.

La culture du fraisier peut rapporter des profits assez considérable si elle est faite avec soin et si